

ENTRETIEN AVEC SAMUEL GALLET



Écrivain, dramaturge et metteur en scène, Samuel Gallet co-dirige le collectif Eskandar. Cette compagnie, qui rassemble musicien·nes, comédien·nes, auteur·rices et artistes, porte des pièces et performances mêlant théâtre, poésie et concert électroacoustique. En mars, il invite le public à participer à l'une de ses créations, *Conjuration*.

En quoi consiste *Conjuration* ?

Samuel Gallet — Ce projet est au croisement des deux axes de travail du collectif Eskandar : l'écriture performative et la création de spectacles mêlant théâtre et musique. Comme il aborde l'urgence climatique, il s'inscrit dans un temps court, six jours. Nous nous rendons dans une ville. Pendant deux jours, nous rencontrons les gens qui y résident, nous les interrogeons sur leur rapport au vivant, sur leur regard sur l'écologie. À partir de leurs témoignages, nous écrivons plusieurs textes les jours suivants (verbatim, scènes de théâtre, poèmes, récits...) avant de les présenter au public, en musique, le sixième jour. Cette performance a déjà été créée dans une quinzaine de villes en France. À chaque fois, le projet est le même, et le résultat diffère car, quel que soit le lieu où nous habitons, nous n'avons pas le même lien avec notre environnement.

À Toulon, quelles thématiques aborderez-vous ?

S. G. — Lors de rencontres individuelles ou en groupes, les artistes du collectif poseront plusieurs questions aux participant·es comme : « Que cela signifie pour vous de vivre à l'endroit où vous vivez ? Quel rapport entretenez-vous avec la rade de Toulon ? Quel regard portez-vous sur notre monde abîmé ? ». Venir à Toulon me plaît beaucoup, car nous pourrions ouvrir nos réflexions autour de la mer Méditerranée.

Le sixième jour, la restitution se présente comme une performance théâtrale, poétique et musicale.

S. G. — Lors de cette lecture, nous serons quatre diseur·ses au plateau, accompagnés de deux instrumentistes. Textes en main, nous les lirons au son du violon, de la contrebasse et de percussions. Dans une rhapsodie de paroles, nous mélangerons tous types de propos pour rendre compte de l'instant présent.

Pourquoi avoir choisi ce titre, *Conjuration* ?

S. G. — Ce mot a deux sens. Conjurer, c'est préparer secrètement une action contre quelque chose ou quelqu'un·e. C'est aussi faire référence à une formule magique pour chasser les démons. Ainsi, nous imaginons ce projet comme une conjuration pour lutter contre la catastrophe écologique. Convoquer la poésie, le théâtre et la musique pour stimuler l'imaginaire et appréhender l'idée d'une autre société.

Entretien réalisé par Vanessa Asse
en janvier 2025.

